

« Versailles ! Un de ces météores qui illuminent tout un ciel ; — Versailles ! Un de ces élans de royale poésie qui s'écrit avec l'or, le bronze et le porphyre. Dans cette création gigantesque, tout devient en vérité colossal et presque fatidique. » Eugène Sue

L'OPÉRA DE VERSAILLES  
EST « LA PLUS BELLE SALLE  
QU'ON EUT JAMAIS VUE  
EN EUROPE. »  
JOURNAL DU  
DUC DE CROY (1718-1784)



Plafond de l'Opéra royal  
représentant Apollon  
préparant des couronnes aux  
hommes illustres dans les  
Arts. Durameau, 1769.  
© Clyne.fr

OPÉRA ROYAL  
DE VERSAILLES  
CHÂTEAU DE VERSAILLES  
Place d'Armes  
78000 Versailles  
INFOS@CHATEAUVERSAILLES-SPECTACLES.FR  
TEL. : 01.30.83.78.89

La Gazette

d'Esprit Xviii

PUBLICATION  
GRATUITE PAR  
ET POUR  
LES PASSIONNÉS DU  
XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Rédaction : Clotilde  
avec l'aimable participation  
de : Laurent Brunner,  
Château de Versailles  
Spectacles, Clyne.fr  
(Céline), Fanny Collard,  
Jean-Paul Gousset, Amélie  
Le Gonidec, Diane Pradal  
& Nicolas.

INSCRIPTION :  
esprit.xviii@gmx.fr



Facebook

Esprit XVIII<sup>e</sup>  
(RE)VIVRE, COMPRENDRE  
ET PROMOUVOIR  
LE XVIII<sup>e</sup> SIECLE.

Toute reproduction totale  
ou partielle est prohibée.  
(loi du 11 mars 1957)

## L'OPÉRA ROYAL

Château de Versailles Spectacles

#15 : CHATEAU DE VERSAILLES SPECTACLES  
LAURENT BRUNNER & JEAN-PAUL GOUSSET

Filiale de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles, la société « Château de Versailles Spectacles » a été créée en 2003 pour organiser et promouvoir des spectacles et des manifestations, telles que « Les Grandes Eaux », « Versailles Festival », ainsi que « Les Grands Concerts » à la Chapelle Royale, à la Galerie des Glaces – et à l'Opéra royal, évoqué ci-après. Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles et programmateur de l'Opéra royal et Jean-Paul Gousset, conservateur de l'Opéra royal, répondent à nos questions.

**.LA GAZETTE : L'Opéra royal est édifié en 1770, à l'occasion du bal paré et du festin donné pour le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette. Où les spectacles ont-ils lieu sous les règnes de Louis XIV et Louis XV ?**

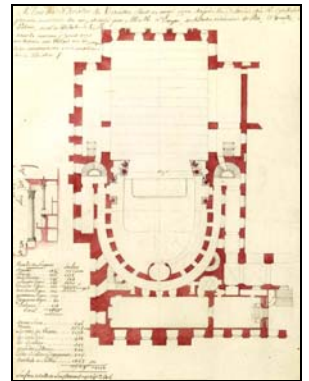
**JEAN-PAUL GOUSSET :** Au début de son règne, Louis XIV donne des fêtes grandioses dans le parc d'un château en devenir. Aussi les spectacles sont-ils donnés le plus souvent à l'extérieur, sur des scènes provisoires. À partir de 1682, la cour s'installe à Versailles et un petit théâtre conçu comme temporaire est aménagé par Mansart sous les arcades qui relient l'aile du Midi au corps central. Exigu, il fut réagencé au moment du retour de Louis XV à Versailles puis agrandi en 1762. Il subsista jusqu'en 1810, date de sa destruction. Pour le mariage du Dauphin en 1745, les frères Slodtz aménagèrent un théâtre dans le manège de la Grande Écurie. Son utilisation était malcommode car il fallait déployer les carrosses et les gardes françaises pour simplement traverser les cours et la place d'Armes, il aurait été impensable de voir le roi se déplacer à pied. De 1748 à 1751, Madame de Pompadour, pour distraire le Roi, fait construire un théâtre dans la Petite Galerie, près du cabinet des Médailles, surnommé théâtre des Petits Cabinets. Trop exigu, il est transféré dans l'escalier des Ambassadeurs en 1749. Mais en 1751, cédant à la critique de dépenses excessives, Louis XV supprime toute activité théâtrale à Versailles. Les spectacles se donnent alors au château de Bellevue dans un petit théâtre que Madame de Pompadour y avait fait construire à grands frais. Le théâtre de Bellevue est abandonné en 1753 et dès l'année suivante l'idée d'une salle définitive à Versailles prend forme. Ce n'est qu'en 1770 que le « Grand Théâtre », l'Opéra royal sera enfin achevé pour ne régler que le problème de l'extraordinaire. Il faudra attendre 15 ans pour construire un autre théâtre de 500 places, aménagé en 1786 dans l'Aile neuve à l'emplacement prévu pour le grand degré. Ce petit théâtre conçu par Pierre-Adrien Pâris et décoré par Hubert Robert sera détruit sous Louis-Philippe.



Vue de la scène depuis la salle. Aperçu du cadre de scène entouré des colonnes ioniques et surmonté des grandes armes de France soutenues par deux Renommées.

© Courtoisie Clyne.fr

## LES GRANDES DATES DE L'OPÉRA ROYAL



Plan du théâtre de Versailles  
fini en mai 1770, selon les  
« desseins » d'Ange-Jacques  
Gabriel.

© RMN, Gérard Blot

**.1682 :** Louis XIV imagine la construction d'Opéra Royal. J. Hardouin-Mansart et C. Vigarani sont chargés de dresser les plans d'une salle des ballets. La salle de la cour des Princes est édifée.

**.1685 :** Début des travaux de gros œuvre, interrompus en raison de guerres et difficultés financières.

**.1742 :** A.-J. Gabriel, nommé Premier architecte du roi.

**.1745-1746 :** N.-M. Potain, envoyé en Italie pour rapporter le plan des théâtres les plus remarquables.

**.9 juill. 1769 :** On présente à Louis XV une maquette de 3 mètres de haut à l'Hôtel des Menus-Plaisirs.

**.16 mai 1770 :** Inauguration de l'Opéra Royal, à l'occasion du mariage du Dauphin, futur Louis XVI, et de Marie-Antoinette (festivités jusqu'en juillet 1770).

**.Le 17 mai,** Persée de Lully et Quinault ; **le 23 mai,** Athalie de Racine (opéras organisés par Papillon de la Ferté, intendant des Menus-Plaisirs).

**.1771 :** Mariage du comte de Provence à l'Opéra, 1773, mariage du comte d'Artois.

**.1er oct. 1789 :** Festin des Gardes de la reine, la cocarde révolutionnaire est piétinée, l'Opéra est délaissé.

« LA SALLE D'OPÉRA DU ROI SURPASSE EN MAGNIFICENCE ET EN RICHESSE TOUT CE QUE J'AI VU D'ANALOGUE. DES COLONNES ET DES GALERIES PEUVENT ÊTRE DRESSÉES EN VINGT-QUATRE HEURES, DE SORTE QUE TOUT LE THÉÂTRE PEUT ÊTRE TRANSFORMÉ EN UNE SPLENDIDE SALLE DE BAL OBLONGUE, REGARDÉE À JUSTE TITRE COMME LA PLUS BELLE DE L'EUROPE. »  
IMPRESSIONS DE VOYAGE DE SIR JOHN CARR, 1898



Détail des premières loges ornées de bas-reliefs représentant les dieux de l'Olympe.

© Courtoisie Clyne.fr

#### À LIRE :

##### .L'Opéra royal de

**Versailles** – P. Beaussant, P. Chancel (photographe). Ed. Xavier Barral, 2009.

##### .Versailles, l'Opéra royal –

J.-J. Aillagon, J.-P. Gousset, R. Masson, P. Tourneboeuf (photographe). Ed. Artlys, 2010.

##### .L'Opéra royal de

**Versailles** – Connaissance des arts, 2010

##### .Les plus beaux opéras du

**monde** – A. Pecqueur, G. de Laubier (photographe). Ed. de la Martinière, 2013.

##### .Les Plaisirs de Versailles

– P. Beaussant, Patricia Bouchenot-Déchin. Ed. Fayard, 1996.

##### .L'Opéra royal de

**Versailles** – André Japy. Comité national pour la sauvegarde du château de Versailles, 1958.

##### .Louis XIV, l'Opéra de

**Versailles** – R.-Marie Langlois. Pierre Horay, 1958.

##### .Antoine Dauvergne (1713-

1797). Une carrière tournée dans la France musicale des Lumières – Benoît Dratwicki, éd. Mardaga, CMBV, 2011.

.Comment s'est déroulée l'édification de l'Opéra royal pour justifier d'un tel délai de près d'un demi-siècle pour sa construction, de 1682 moment où Louis XIV décide de son édification, à 1770 année de son inauguration ?

**JEAN-PAUL GOUSSET** : Lorsque l'aile du Nord fut construite de 1685 à 1689, Mansart jeta les fondations d'une « salle des ballets » qui ne vit jamais le jour. Vers le milieu de son règne, Louis XV s'intéresse, sans grande conviction, à la construction d'un grand théâtre et Ange-Jacques Gabriel, comme beaucoup d'architectes, anticipe la décision du Roi sans commande officielle. À partir de 1765, la perspective du mariage du Dauphin, futur Louis XVI, avec l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche, fait prendre conscience de l'absence des trois lieux nécessaires pour les festivités officielles qui se déroulent sur 3 jours dans le Château : une salle pour le Festin royal, une salle de spectacle et une salle dédiée au Bal Paré. Pour céder à l'urgence, il fut décidé de construire une salle transformable entièrement en bois. L'enveloppe de pierre, sur la rue des Réservoirs, est presque achevée en 1768 et Louis XV fixe la date du mariage au 16 mai 1770. Il ne reste que vingt-trois mois pour achever cette salle modulable, en gestation depuis plus de 20 ans. Blaise-Henri Arnould, premier machiniste du Roi, aux Menus-Plaisirs, dut construire l'ossature de la salle, ériger toute l'infrastructure scénique, préparer les machineries, superviser la construction des décors de scène, organiser les changements à vue et monter l'alternance non seulement des spectacles mais aussi des configurations de salles. Les contraintes techniques, les difficultés financières, les décisions contradictoires ont failli tout compromettre.

.Grâce au plan en ovale, le spectateur jouit du meilleur point de vue. Mais l'Opéra royal est surtout doué d'une ingénieuse mécanique de transformation qui lui permettait d'accueillir jusqu'à 3000 personnes...

**J.-P. G.** : C'est l'excellente qualité acoustique des théâtres d'Italie qui a inspiré toute une génération d'architectes français. Soufflot fut le premier à mettre en pratique ces principes de construction au théâtre du quartier Saint-Clair à l'emplacement de l'Opéra de Lyon. Le théâtre de Turin et le San Carlo de Naples, et dans une certaine mesure le théâtre du Château de Caserte, ont sans conteste inspiré Gabriel : le plan de la salle est une ellipse tronquée, l'élévation se rapprochant d'un amphithéâtre et, à la différence de l'Italie, les loges sont séparées par une cloison basse. La salle qu'on appelait auditorium pouvait accueillir 1336 spectateurs. La scène, 670 m<sup>2</sup>, qu'on nommait théâtre, était un modèle de charpente et de machineries. Avec ses 5 niveaux de dessous, son plateau à 18 m sous gril et des cintres parfaitement machinés, la cage de scène avec ses 35 m de hauteur, offrait la possibilité pour la première fois de faire disparaître verticalement dans les dessous de scène, des châssis de coulisse d'une hauteur de 10 m, lors des effets scéniques. Pour transformer l'auditorium en salle de festin, le plancher du parterre pouvait s'élever à la hauteur de celui de l'amphithéâtre grâce à des crics à crémaillère encore en place. Sur l'avant-scène, un grand décor praticable, en raccord avec celui de la salle, fermait l'avant-scène pour former une salle d'une jauge de 600 spectateurs. La salle pour le bal Paré occupait l'intégralité de l'auditorium et de la scène. Un gigantesque décor praticable dans l'esprit de celui de la salle était construit sur la totalité de la scène, pour un espace pouvant accueillir près de 3000 spectateurs. Seule la famille royale et quelques hauts personnages dansaient.



Plafond de l'Opéra royal représentant « Apollon préparant des couronnes aux hommes illustres dans les Arts. » peint par Louis-Jacques Durameau.

© Courtoisie Clyne.fr

.1837 : Sous Louis-Philippe, Versailles devient un musée historique pour célébrer « toutes les gloires de la France. » L'Opéra est entièrement redécoré par Frédéric Nepveu.



Fragment d'un décor de scène.

© Courtoisie Clyne.fr

.1855 : Souper offert par Napoléon III dans la salle de l'Opéra en l'honneur de la reine Victoria.

.1871 : Installation provisoire de l'Assemblée nationale, puis du Sénat en 1875. Le plafond peint est remplacé par une verrière.

.1879 : Retour des deux chambres à Paris. Le Sénat conserve l'usage de l'Opéra.

.1953-1957 : Restauration de l'Opéra royal, par l'architecte André Japy.

.1957 : Inauguration de l'Opéra royal, par la reine Élisabeth II.

.1987 : Naissance du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV).

.2003 : Naissance de Château de Versailles Spectacles.

.2007-2009 : Fermeture de l'Opéra royal pour travaux de rénovation, dirigés par l'architecte en chef des Monuments Historiques Frédéric Didier.

.21 sept. 2009 : Réouverture de l'Opéra Royal. Le Gala de réouverture présentait des concerts de Haydn, Gluck, Mozart, notamment avec Bryn Terfel, dirigés par Marc Minkowski.



Brad Cooper et Claire Debono.

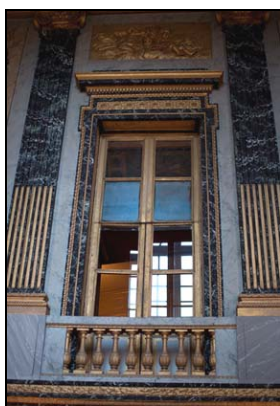
© Photo Pierre Grosbois



« ON N'A PAS SEULEMENT  
RÉNOVÉ UN MONUMENT,  
ON EN A FAIT UN  
MONUMENT VIVANT. »  
JEAN-JACQUES AILLAGON



Foyer au décor de bois, peint  
et sculpté par Augustin Pajou  
et son atelier.  
© Clyne.fr



Fenêtre du foyer.  
© Clyne.fr

### REQUIEM(S) À LA CHAPELLE ROYALE EN 2016

**.Requiem(s) pour Louis XVI & Marie-Antoinette : les 21 et 22 janvier 2016.** La production Palazzetto Bru Zane et le Centre de musique romantique française, propose une récréation du *Requiem en ré mineur* de Plantade, joué à la Chapelle des Tuileries pour les 30 ans de la mort de Marie-Antoinette et un *Requiem en ut mineur* de Cherubini à la mémoire du défunt roi.

**.Requiem à la mémoire de Louis XVI : le 23 janvier 2016.** Cette messe de *Requiem à la mémoire de Louis XVI* de Neukomm a été chantée à l'église de Saint-Etienne à Vienne le 21 Janvier 1815, en présence de tous les souverains assemblés au Congrès de Vienne. Concert du *Chœur de Chambre de Namur* et de *La Grande Ecurie et la Chambre du Roy*, dirigé par Jean-Claude Malgloire.

**.Les marbres du cadre de scène et des colonnes ioniques sont superbes... Or ce ne sont que des trompe-l'œil ! Car la scène est conçue tout en bois ! A qui est confiée l'exécution de ces décors ?**

**JEAN-PAUL GOUSSET :** Ne pouvant utiliser la pierre, c'est le bois peint en blanc, en faux marbre parfois rehaussé d'or qui décore la salle et le foyer. Ce dernier est une sorte de galerie pour le service du roi, desservant l'amphithéâtre. Une riche décoration de boiseries peintes en vert de mer, bleu turquin, ou jaune antique mettent en valeur les groupes sculptés par Pajou et peints en blanc de Carrare. Se font vis-à-vis *l'Abondance et la Paix* au-dessus de la cheminée (mur Nord) et *la Jeunesse et la Santé* au-dessus de la porte qui donne sur l'escalier Questel (mur Sud) puis *Apollon couronnant les Arts* (mur Est) et *Vénus désarmant l'Amour* (mur Ouest). Une riche composition sculptée amène le regard vers le ciel peint du plafond. La salle est entièrement peinte en faux marbre et toutes les sculptures sont dorées en plein. Les appuis des premières loges sont séquencés de panneaux sculptés par Pajou représentant les dieux de l'Olympe tandis que ceux des deuxièmes loges (Balcon royal) représentent des scènes mythologiques tirées des principaux thèmes d'Opéra : Renaud et Armide, Castor et Pollux, Pygmalion, etc. La salle comprend une fosse d'orchestre, un parterre, un amphithéâtre, des premières loges (Corbeille actuelle), des deuxièmes loges (Balcon royal), des troisièmes loges (Colonnade). Les loges sont dites « à la française » parce qu'elles ne sont pas isolées l'une de l'autre.

**.C'est Louis-Jacques Durameau qui réalise lui-même le grand plafond représentant « Apollon préparant des couronnes aux hommes illustres dans les Arts ». Y a-t-il une symbolique à comprendre dans cette salle ?**

**J.-P. G. :** Louis-Jacques Durameau fut chargé de la composition du décor peint, assisté par le peintre Briard. Le plafond est une allégorie du couronnement des arts. Apollon brandit les couronnes qu'il s'appête à distribuer à tous les Arts tandis que l'Ignorance et l'Envie sont précipitées hors du séjour des muses. Durameau n'a pas oublié de représenter la Mécanique, allusion à la perfection technique de la scène. Les douze petits plafonds de la Colonnade représentent les attributs traditionnels du panthéon gréco-romain.

**.Sont-ce ces boiseries qui offrent à la salle son acoustique que les professionnels encore aujourd'hui décrivent comme exceptionnelle ?**

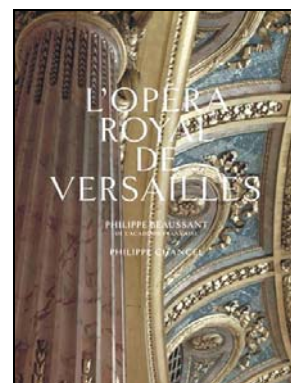
**J.-P. G. :** Il ne faut pas confondre acoustique et sonorité. L'acoustique dépend uniquement de l'architecture et de la configuration de la salle. En revanche, si la nature des matériaux employés n'influe pas sur l'acoustique, elle demeure d'une importance décisive pour la qualité de la sonorité. Le théâtre d'Épidaure par exemple est construit en pierre et l'acoustique y est parfaite (les derniers rangs entendent aussi bien que les premiers un papier se froisser sur la scène). Les boiseries disjointes des murs et les colonnes, creuses, de la Colonnade ont un rôle important pour former caisse de résonance et paradoxalement d'encaisser l'écho de la salle. L'acoustique de la salle est redoutable car la moindre imperfection est immédiatement perçue du public. Mais lorsque l'orchestre sonne en harmonie avec la voix équilibrée des chanteurs, il règne une sorte d'extase dont seuls les spectateurs présents peuvent jouir pleinement.



Vue de la salle, avec ses trois loges, éclairée de lustres.  
Capacité d'accueil : de 680 à 738 pers. selon configuration, 55 musiciens en fosse.  
Scène : 13,69 m d'ouverture, 23 m de profondeur, 36 m de hauteur.

© Courtoisie Clyne.fr

### LIVRE DU BOUDOIR SUR L'OPÉRA ROYAL



**L'Opéra royal de Versailles**  
Philippe Beaussant,  
Philippe Chancel  
Ed. Xavier Barral, 2009.

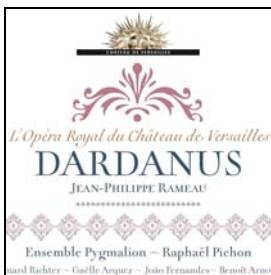
À l'occasion de la réouverture au public de l'Opéra royal de Versailles, Ph. Beaussant, musicologue spécialiste du XVIIIe siècle, raconte l'histoire de la naissance de cet opéra, rêvé par Louis XIV et réalisé par Louis XV. Réputé pour être l'un des plus beaux théâtres de cour, l'Opéra royal du château de Versailles, avec ses 712 places et sa salle tout en bois qui lui donne une acoustique parfaite, répond aux vœux les plus personnels du Roi-Soleil, grand amateur de musique et de danse. Avec force anecdotes, l'auteur retrace les projets successifs qui ont permis cette réalisation et qui s'inscrivent dans une histoire du goût de l'époque. Les photographies de Ph. Chancel apportent un regard d'artiste sur cette exceptionnelle rénovation.

### ÉCRIT À LA PLUME D'OIE

« Versailles, qui contient cent mille âmes, s'agrandit considérablement, et se dessine avec majesté ; c'était un pauvre village il y a cent vingt ans. Quoi que foyer des affaires majeures et politiques, Versailles se trouvant dans les tourbillons de la capitale obéira toujours en satellite à ses mouvements. (...) L'esprit de cette ville secondaire n'est autre que l'esprit du château. (...) Ce qui s'est fait la veille, se fera exactement le lendemain. »  
**Louis-Sébastien Mercier**  
**La galerie de Versailles**  
**Tome IV, 1781.**



**À ÉCOUTER**  
 COMME SI VOUS ÉTIEZ  
 À L'OPÉRA



*Dardanus de Rameau, Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon. Opéra Royal du Château de Versailles.*

*Dardanus* par l'Ensemble Pygmalion a été réalisé sur les bases de l'édition de 1744, incorporant les nombreuses variantes intégrées par Rameau entre 1744 et 1760, celles-ci visant constamment à enrichir la puissance émotionnelle de la musique.



*L'Allegro, Il Penseroso ed Il Moderato de Haendel, Paul McCreesh. Signum Classics.*

Paul MacCreesh a reconstitué la première de cet oratorio de 1740. L'interprétation est plus que magistrale.



*Hasse par Valer Barna-Sabadus, contre-ténor. Hofkapelle München. Oehms Classics.*

Hasse connu une très grande renommée de son vivant. L'interprétation du chanteur roumain Valer Barna-Sabadus, à la voix nacrée, sublime la partition du grand compositeur.

**.Cet Opéra tant souhaité n'accueillera que 19 représentations jusqu'à son délaissement en 1789. Existait-il une concurrence avec d'autres théâtres ?**

**J.-P. G :** L'Opéra royal est un théâtre de cour et il a été construit pour servir les occasions extraordinaires (mariages princiers, réceptions officielles). Il n'était pas adapté à l'ordinaire de la cour. C'est pour cette raison que le théâtre de l'Aile neuve, d'une jauge d'à peine 500 spectateurs fut construit par Pierre-Adrien Pâris et décoré par Hubert Robert en 1786. Mais le théâtre de la Reine achevé en 1780 est un théâtre de société ; sur sa scène se produisent le propriétaire et ses amis pour le plaisir d'un public réduit au cercle des intimes. Il n'y a aucune concurrence entre tous les théâtres de cour et les salles parisiennes puisque les acteurs, danseurs ou chanteurs étaient les mêmes. Les artistes des troupes de la Comédie-Française, de l'Académie royale de musique, de l'Opéra-comique ou du théâtre des Italiens étaient transportés à Versailles puis rapatriés dès la fin de la représentation vers Paris, afin d'économiser des frais d'hébergement.

**.Après la Révolution, la quasi-totalité des meubles du château de Versailles, dont ceux de l'Opéra royal, est vendue. Lors d'une première campagne de restauration menée entre 1952 et 1957, l'architecte André Japy rend à l'Opéra ses couleurs initiales. A-t-il réussi à rester fidèle à l'origine du lieu ?**

**J.-P. G :** L'Opéra royal est occupé par l'Assemblée nationale de 1871 à 1875 puis par le Sénat jusqu'en 1879. Mais cette assemblée en conservera la jouissance jusqu'en 1948, date à laquelle elle le rétrocède au sous-secrétariat aux Beaux-arts. Une restauration scientifique est alors engagée dans la salle de spectacle. Mais, la décision du président René Coty de recevoir la Reine Elisabeth II, en 1957, a eu pour conséquence de figer l'Opéra royal en un « établissement recevant du public » et de mettre en œuvre les normes de sécurité de l'époque. La cage de scène est massacrée : un mur coupe-feu en béton armé autoporteur, s'élevant du cinquième dessous au deuxième cintre, soit 35 m de hauteur, est construit au détriment des deux premiers plans de scène. La machinerie des cintres est entièrement détruite et celle des dessous gravement mutilées, elle était pourtant considérée par Charles Garnier, comme un modèle du genre ; il subsiste néanmoins dans les dessous de scène, outre l'infrastructure en bois, quelques tambours, treuils et autres grands-arbres datant du XVIIIe siècle et dont la réinstallation, à son emplacement d'origine est envisagée.

**.Une seconde campagne de rénovation a eu lieu de 2007 à 2009, sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Frédéric Didier. L'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles acquiert, en vente publique, un dessin de Moreau le Jeune représentant la salle de spectacle en 1770 avec une vue sur la scène. Expliquez-nous ce qui a changé depuis 2009.**

**J.-P. G :** Le drapé du rideau de soie, appelé retroussis, a été restitué en 1957 à partir d'un dessin de Châtelet, dont on sait aujourd'hui que les détails sont fantaisistes. Mais en 1956, c'était le seul document iconographique connu. L'acquisition en 1996 d'un dessin de Moreau le Jeune, daté de 1770 et montrant parfaitement le cadre de scène a guidé la restauration et permis de comprendre la manière dont était festonné le retroussis. Ce n'est qu'en 2012 que le retroussis a été reconstitué à neuf en soie bleue, gros de Tours, conformément à l'état de 1770. Et, depuis 2009, le mur coupe-feu a été supprimé, la maîtrise d'ouvrage considérant l'ensemble scène et salle comme un espace unique. Les générations futures auront la possibilité de restituer la salle de Bal paré avec ses quelques 50 m de long sur 20 m de large et une hauteur de près de 17 m !



Loge royale caractérisée par ses grilles et les peintures murales d'Antoine-François Vernet. © Courtoisie Clyne.fr

**À VOIR**  
 À L'OPÉRA ROYAL EN  
 2016



*Les Noces de Figaro. © Château de Versailles Spectacles*

**.LES NOCES DE FIGARO de Mozart : les 15, 16 et 17 janvier 2016.** *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais connut un succès sans précédent : Marie Antoinette interpréta elle-même le rôle de *Rosine* à Versailles... Lorenzo da Ponte adapte la pièce pour Mozart et fait naître *Le Nozze di Figaro*, qui connaît dès sa création à Vienne un engouement qui ne s'est jamais démenti. Pour cette nouvelle production, Marc Minkowski revient avec un spectacle mis en scène par Ivan Alexandre, en compagnie de chanteurs qui brillent sur les plus grandes scènes lyriques. **.ALCINA de Haendel : le 6 février 2016.** C'est en 1735 que Haendel présente *Alcina*, opéra en 3 actes, au Covent Garden de Londres. *Alcina* (Sonya Yoncheva) est une enchantresse qui attire les hommes sur son île magique où elle les transforme en rochers, ruisseaux ou bêtes sauvages. Elle tient ainsi en son pouvoir Ruggiero (Philippe Jaroussky), dont elle est amoureuse...

**.DON GIOVANNI de Mozart : les 17, 19 et 20 mars 2016.** *Opera buffa* créé à Prague en 1787, sur un livret de Lorenzo da Ponte, *Don Giovanni* est un « *Don Juan* » épris de libertinage que la statue du Commandeur va entraîner en Enfer. Le rôle-titre est confié au baryton Johannes Weisser, et la direction musicale à Leo Hussain, nouveau chef titulaire à Rouen, qui brille sur les scènes de Vienne et Glyndebourne.



© Château de Versailles  
Spectacles

Le 30 mai 2016, dans les Grands Appartements et à la Galerie des Glaces et pour la 2ème année consécutive, Château de Versailles Spectacles reconstitue l'ambiance raffinée et artistique des Soirées d'Appartement organisées par Louis XIV. De 19h30 à minuit, des visites théâtralisées des Appartements privés du Roi, de Mesdames ou de la Marquise de Pompadour, des saynètes et un bal baroque ponctueront cette soirée exceptionnelle qui s'achèvera avec un feu d'artifice, comme aux plus grandes heures de Versailles. Entre 150 à 410€ (à partir de 135€, tarif réduit), selon la formule choisie.

RENSEIGNEMENTS :  
[www.chateauversailles-spectacles.fr/spectacles/2015/fetes-galantes-2016-soiree-costumee-la-galerie-des-glaces](http://www.chateauversailles-spectacles.fr/spectacles/2015/fetes-galantes-2016-soiree-costumee-la-galerie-des-glaces)

DISTRIBUTION :  
**.Démonstrations, cours de danse baroque et bal de clôture :** Compagnie l'Eventail, chorégraphe Marie-Geneviève Massé.  
**.Aria, concert d'Airs sérieux et à boire dans la Salle des Gardes du Roi :** Ensemble Faenza, direction Marco Horvat.  
**.Concert de musique sacrée à la Chapelle Royale :** Frédéric Desenclos, organiste de la Chapelle Royale et direction.  
**.Démonstrations & Saynètes :** Midnight Première, Jean-Paul Bouron  
**.Visites théâtralisées :** La Compagnie Baroque, Fabrice Conan.

.A l'issue de cette rénovation, Jean-Jacques Aillagon, alors à la tête du Domaine et du Château de Versailles, affirmait : « On n'a pas seulement rénové un monument, on en a fait un monument vivant. » Que vous inspire cette réflexion ?

.LAURENT BRUNNER : L'Opéra Royal était surtout une salle de musée, n'avait jamais eu une saison régulière et son aura était surtout symbolique : seulement quelques spectacles chaque année, quasiment pas de production scénique, jamais de danse... On affiche maintenant environ 60 représentations par an, dans un site d'exception qui accueille des chanteurs, des musiciens et des danseurs du monde entier, souvent pour des premières ou des créations, avec un public enthousiaste et des retransmissions vidéos. Le résultat est patent : des spectateurs et des artistes sont devenus accros de cette salle, et y reviennent avec passion. Il y a un Opéra de plus en France, véritablement...

**.Un aspect assez méconnu de l'Opéra royal est qu'il s'autofinance. Pourquoi une telle décision ?**

.L.B. : Le Château n'a jamais eu de ligne budgétaire pour faire une programmation de spectacles, et n'obtiendra pas de subvention publique pour cette activité. Aussi Château de Versailles Spectacles est tenue, en tant que filiale privée du Château, d'équilibrer ses comptes entre les projets déficitaires et ceux qui sont bénéficiaires. En réduisant au minimum les coûts de fonctionnement permanent, en proposant une programmation attractive et de premier niveau international, en développant les recettes de billetterie et le mécénat, nous faisons ainsi vivre une saison musicale qui n'aurait jamais vu le jour si elle était calquée sur les modèles existants ailleurs, beaucoup plus coûteux.

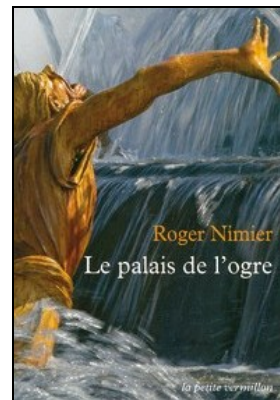
**.Vos hôtes sont prestigieux : Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Bryn Terfel, Philippe Jaroussky, William Christie, également Angelin Preljocaj... Comment s'opèrent vos choix musicaux ?**

.L.B. : Versailles doit présenter avant tout des œuvres qui s'inscrivent dans son cadre somptueux et historique, et aussi dans la qualité exceptionnelle qui en fait la notoriété depuis trois siècles. Les artistes invités sont ainsi de premier plan, et Versailles présente aujourd'hui les mêmes grands noms que les opéras de Vienne, Londres ou Paris, de Jonas Kaufmann à Roberto Alagna. Par ailleurs les grands maîtres du baroque trouvent à Versailles un terrain d'expression unique au monde : Jordi Savall ou John Eliot Gardiner y reviennent chaque année en familiers, et l'on y donne logiquement Lully, Rameau, Charpentier, qui sont ailleurs tellement peu joués... Pour la danse le Ballet Bejart et le Ballet Preljocaj en ont fait une halte privilégiée, et le Malandain Ballet Biarritz y a reçu deux commandes suivies de tournées de plus de 100 dates... Des talents émergents y font souvent leur premier grand concert, puis deviennent des piliers de la maison : Raphael Pichon, Sabine Devieille, Franco Fagioli, Valer Sabadus ont une histoire maintenant inséparable de l'Opéra Royal. Louis XIV avait réuni les plus grands artistes de son époque, et leur avait permis de produire des chefs d'œuvre exceptionnels : voici rien moins que notre ambition.

**.Quelles limites vous imposez-vous pour respecter une certaine « historicité » dans le choix des spectacles lyriques et théâtraux, mis en scène à l'Opéra royal ?**

.L.B. : Ce théâtre construit pour le Mariage de Marie Antoinette et de Louis XVI appelle évidemment un grand respect de son architecture et de son décor, précieux entre tous, mais il est surtout pour le public un lieu magique, qui est déjà admiré en soi lorsqu'on y vient au spectacle. Aussi évitons-nous autant que faire se peut les mises en scène qui viendraient trop en décalage par rapport à ce cadre particulier : l'outrance, la violence, la crudité y sont peu à leur place (ou il faut un talent supérieur pour les justifier), et une scénographie « à l'ancienne » s'y trouve toujours mieux. L'avant-garde y sera donc limitée, mais le talent sait très bien dépasser ce cadre. Quant à l'interprétation musicale, le respect des usages musicaux d'époque a pour Versailles une telle évidence que c'est peut être le lieu le plus emblématique du mouvement baroque, qui a trouvé aujourd'hui un très vaste public. Les instruments anciens jouent également maintenant le répertoire romantique avec bonheur, et Versailles peut clamer bien haut que sa construction par le Roi Soleil a été suivie d'une notoriété croissante, notamment par sa transformation en Musée « à Toutes les Gloires de la France » par Louis Philippe : Berlioz y a suivi les pas de Delalande. Dans ce théâtre à taille humaine, où le spectateur est directement au contact des artistes dans une acoustique magnifique, on pleure aujourd'hui autant la mort d'Armide que celle de Carmen : privilège royal d'un Opéra unique au monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLOTILDE  
MERCY A FANNY COLLARD, AMELIE LE GONIDEC (C.V.S) & ALIZEE NIVERT  
QUI ONT PERMIS LA REALISATION DE CET ENTRETIEN  
AINSI QU'A CELINE (CLYNE.FR) POUR LES SUPERBES PHOTOS.



Le Palais de l'Ogre  
Roger Nimier  
Préface Sébastien Lapaque  
Ed. La Table Ronde  
Coll. Le petit vermillon

Au romancier, il suffit de prononcer le nom du plus somptueux palais de la terre pour que son imagination s'enclenche immédiatement de reines, de fées, de princes charmants, de labyrinthes, de sorcières, de baguettes magiques, d'un chat botté et d'une robe couleur du temps. Sans oublier l'ogre dévoreur de la France que les instituteurs nourris des leçons de Michelet reconnaissent dans la personne de Louis XIV. « Vous voulez jouer ? » semble répondre Roger Nimier à ces longues figures. « Eh bien jouons. » D'un bout à l'autre de sa célébration de Versailles publiée à Paris en 1958 pour accompagner une collection de photographies légendée par Jacques Perret et préfacée par Pierre Gaxotte, il traque la marque de l'ogre dans la pierre, le marbre et le bronze. S. LAPAQUE

ASSOCIATION  
LES AMIS  
DE L'OPÉRA ROYAL

Certains projets ambitieux sont soutenus depuis 2014 par les Amis de l'Opéra royal (ADOR), association à but non lucratif, composée de mélomanes et philanthropes, soucieux du rayonnement de l'Opéra royal. En contrepartie, les membres de l'association bénéficient de tarifs réduits sur tous les spectacles de Château de Versailles Spectacles et d'offres avantageuses et d'invitations réservées sur certains événements.  
[amisoperaroyal@gmail.com](mailto:amisoperaroyal@gmail.com)  
Tél. : 01.30.83.70.92





La coiffure à la Vénus  
Christopher Margani  
© Le Républicain lorrain

Le coiffeur Léonard a fait des émules... Christopher Margani remporte trophée sur trophée, en se distinguant par son habileté à coiffer comme s'il nous revenait tout droit du XVIIIe siècle. C'est ainsi qu'il a réalisé « la coiffure à la Vénus » le plaçant en tête pour la catégorie « Coiffure historique Louis XVI » lors d'un concours de coiffure à Lyon en octobre dernier, jugé par huit meilleurs ouvriers de France. Bravo !

**Essential Coiff**  
Christopher Margani  
margani.christopher@orange.fr

### LE JARDIN DES COSTUMÉS EN LORRAINE



© Le Jardin des Costumés

Le Jardin des Costumés est un rendez-vous d'amateurs lorrains en costumes historiques XVII et XVIIIe siècles, bénévoles et passionnés, qui se mettent à la disposition de châteaux et autres lieux patrimoniaux, pour animer par leur élégante présence des manifestations culturelles et artistiques.

jungmann.linda@gmail.com

## EXTRAIT

### La vie à Versailles au XVIII<sup>ème</sup> siècle

DIANE PRADAL

Ed. L'Harmattan, 2014.

Jacques Loison et Marie Toupet sa fidèle épouse demeuraient au premier étage d'un petit pavillon sis passage des Deux-Portes, qu'ils avaient acquis pour 5500 livres de leur bon ami, le notaire Pierre Lamy. Encastré entre la turbulente place du Marché et la rue de la Pompe où alternaient hôtels aristocratiques et modestes auberges, le passage des Deux-Portes (1) n'était jusqu'en 1711 qu'un terrain vague où se dressaient quelques baraques aux planches mal jointes et où il ne faisait pas bon s'attarder ; vagabonds, ribaudes et polissons y rôdaient pour régler des affaires douteuses, tapis à l'ombre de ces pauvres masures. Très vite cependant, la localisation idéale de ce chemin en fit rapidement un passage commerçant habité et très fréquenté par toutes sortes de mondes. Entre la rue de la Traverse et la rue aux Pains, les vendeuses et marchands déambulaient à la criée lancés dans une houe vocale assourdissante :

« Oublies, oublies ! Oublies à bon prix ! Pour les grands et les petits !  
—Fagots, beaux fagots ! Au feu les fagots !  
—Ah les bonnes poires cuites au four !  
—De paille et d'avoine ! de paille et d'avoine !  
—Quand hasard est sur les balais ! Dieu sait comme je bois à plein pot ! Il ne m'en chaut, soient beaux ou laids si les vendrais-je à mon mot ?  
—Chauds gâteaux ! Petits choux chauds !  
—La laitière, allons vite ! »

Les laitières aux joues rougies, les boulangers enfarinés cochant leurs tailles, la femme à la fontaine de cuivre distribuant du café au lait mouillé aux ouvriers, les dévotes revenant des matines de Notre-Dame et les commensaux en livrée se rendant au château pour prendre leur office, se frayaient un passage entre les tombereaux et les porcelets qui glanaient au seuil des portes cochères des bourgeois. Les enseignes dansaient lourdement, grinçant continuellement d'une complainte monocorde. Ici, *La Chasse Royale*, à côté l'*Ecritoire*, un peu plus loin *La Pucelle d'Orléans*, *Le Pélican* ou *Le Grand Louis* et l'*original Château de Versailles* rivalisaient de somptuosité. *La rose rouge*, au cabaret que tenait la Matro, rombière de son état, battait sous la fenêtre de Loison.

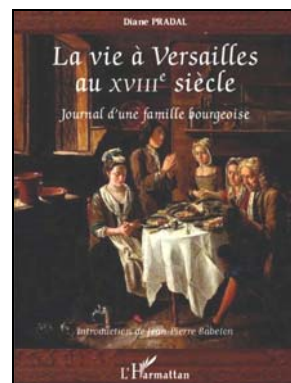
Honnête marchand charcutier originaire de Saint-Germain-en-Laye, Jacques Loison était venu s'installer à Versailles au début des années 1690 ayant pour dessein d'y faire prospérer son commerce. La ville connaissait alors un véritable pouvoir d'attraction dû à la présence de la cour de Louis XIV dans ce château gigantesque encore en construction. Comme Loison, de nombreux travailleurs quittaient villes et campagnes dans le fol espoir d'y faire fortune. Les Loison habitaient donc une belle demeure « à la livrée du château (2) », en « briquetay (3) noble » et pierres de taille et au toit recouvert d'ardoises. Il s'adossait à l'arrière de l'hôtel du comte de Toulouse (4) dont l'entrée se faisait par la rue de la Pompe. Par bas, la petite boutique retenue par un large poitrail de bois massif, s'ouvrait sur la rue. Les Loison y entreposaient salaisons et pâtés et une odeur faisandée inondait journellement la pièce.

1 Le terrain avait été donné en 1683 par le Roi à Guillaume de la Roche qui le partagea avec Mathurin Lamy, notaire à Versailles.

2 C'est-à-dire sur le style architectural voulu par Louis XIV : façades de briques et toit en ardoises mansardé.

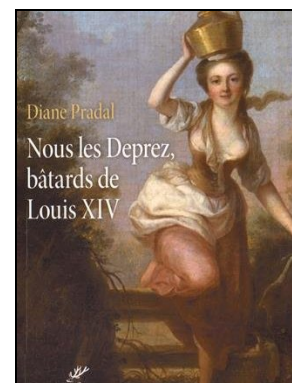
3 Il s'agissait de façades de briques, comme celle du château. Les plus cossus avaient recouru à de véritables briques solides, les plus pauvres badigeonnaient les murs d'une peinture orangée pour donner l'illusion de briqueté voulue par Louis XIV pour qui l'esthétique de la ville passait par son uniformité.

4 Louis-Alexandre Comte de Toulouse, Amiral de France, Gouverneur de Guyenne et de Bretagne, duc de Penthièvre, Chevalier de la Toison d'Or, duc de Rambouillet (1678-1737), il est le dernier fils de Louis XIV et de sa maîtresse la Montespan. Il épouse Marie-Victoire-Sophie de Noailles dont il aura un fils unique, Louis-Jean-Marie de Bourbon Penthièvre.



**La vie à Versailles au XVIII<sup>ème</sup> siècle**  
*Journal d'une famille bourgeoise*  
Diane Pradal  
Ed. L'Harmattan

A travers une reconstitution minutieuse de la vie des Loison rendue possible grâce à un lourd travail de recherches aux Archives, ce récit, romancé par endroits, reste au plus proche de la vérité historique. Sur les traces de cette famille de charcutiers, le lecteur parcourt les rues d'un Versailles oublié, de la Régence à la Terreur. Il découvre le quotidien de cette société populaire, humble, criarde, mal poudrée et envieuse, mais non moins touchante.



**Nous les Depez, bâtards de Louis XIV.**  
Diane Pradal  
Ed. Cerf

Inspiré de faits réels, ce récit relate l'histoire d'une famille issue d'une union illégitime de Louis XIV. Les héros en sont le chevalier Depez et ses 8 enfants. Loin des éclats de la galerie des Glaces, c'est tout un pays qui ici ressuscite. Saisissante et émouvante, la fresque que brosse Diane Pradal raconte cet autre peuple que la Révolution, l'Empire, la République ignoreront et que l'État continue d'ignorer.



© Château de Pange

**Château de Pange**  
57350 Pange  
Tél. : 03.87.64.04.41  
chateaupange.fr

En 1720, Jean-Baptiste Thomas marquis de Pange fait construire le château de Pange, aujourd'hui encore habité par ses descendants. L'histoire du château est notamment marquée par le destin de trois frères : Louis, compagnon de Lafayette, mourra pour le roi en Vendée ; François, ami d'André Chénier et aimé de Madame de Staël, affirmera avec force la souveraineté de la Nation avant de dénoncer les abus commis en son nom ; quant à Jacques, il sera le seul survivant de la tourmente révolutionnaire, devenu chambellan de Napoléon, il accueillera l'impératrice Marie-Louise à Pange en 1812.



**Le chevalier de Pange,  
ou la tragédie des frères.**  
Edith de Pange.  
Ed. Serpenoise

En s'attachant au destin de François de Pange (1764-1796) l'ami de jeunesse d'André Chénier et l'amour impossible de Mme de Staël, ce récit entraîne le lecteur à revivre les derniers feux d'une société qui n'a jamais autant brillé qu'à la veille de la Révolution, avant de le plonger au cœur de ce qui fut une tragédie pour toute une génération.

La dame Loison tenait sévèrement le registre des ventes et y faisait régner l'ordre le plus strict : 4 sols la livre de gras double, 2 sols le petit morceau de lard, 6 sols la demi-douzaine de petits pâtés, 4 sols le morceau de cervelas...Souvent, des revendeurs en petits pâtés se hâtaient d'en acheter une douzaine à prix négocié afin de les revendre moitié moins cher que les charcutiers aux indigents dans la rue.

Dans une cave sous la boutique, Marie Toupet entreposait au frais les aliments les plus sensibles aux fortes chaleurs ainsi que le saloir de porc et les futailles servant au saucissonnage. Les rats et les souris y rongeaient furtivement des sacs de quelques bichets de grains. A l'arrière de la boutique, une petite cour de 18 pieds de long sur 14 de large était prévue à l'usage des charcutiers et servait à tuer et brûler les porcs ainsi qu'à entreposer les déchets encombrants liés à leur activité. On y avait souvent vu le jeune Thomas, le fils unique des Loison, jouer avec sa petite voisine Jeannette Vitry. Ils s'amusaient aussi à se cacher derrière le vieux bâtiment de chaux et de sable au fond de la cour, qui servait de débarras et où l'on stockait quelques gerbes de javelles et du foin pour les animaux. Quelques poules et lapins y cohabitaient avec des chiens et un vieux cheval.

La famille s'entassait dans les deux chambres à l'étage et deux salles attenantes à la boutique par bas (5). En haut, dans une chambre qui servait de cuisine, il y avait un lit à roulettes et deux matelas recouverts de toile à carreaux que l'on déplaçait dans la journée et quelques paillasses qui complétaient une literie confortable et onéreuse. Une vieille table branlante servait à la préparation des repas : une miche de pain, un chou, trois harengs et quelques œufs traînaient, et un chaton s'était réfugié dans le panier à salade juste à côté. Marie Toupet, enveloppée de son tablier de cuisine, y siégeait en pelant ses légumes, plumant un poulet ou pétrissant sa pâte. Pour la Saint-Martin, les Rois ou Mardi Gras, elle s'en revenait orgueilleusement du marché avec une vieille poule ou une oie, qui une fois énergiquement plumée, serait délicieusement rôtie. En temps normal, une soupe épaisse bouillait dans la marmite, souvent agrémentée d'un morceau de lard jauni et bien rance. De nombreux pots de faïence, parfois fêlée, abritaient quelques épices odorantes, du savon noir, de la farine ou un reste de suif pour les chandelles. Les Loison prenaient les repas dans la pièce d'à côté, ayant vue sur la cour, autour de cette grande table de bois de chêne. Le père Loison, sa perruque brune à trois marteaux soigneusement mise, trônait sur son fauteuil de vieille tapisserie de points de Hongrie. Il récitait le Bénédicité. Puis Marie Toupet faisait servir les plats par Charlotte Gagnier, la petite servante. Les enfants à la table ne pipaient mot, écoutant les adultes parler affaires. Comme il était strictement interdit de jouer avec la nourriture, de mettre ses mains dans les plats de viande, de lécher le jus dans son assiette et de gigoter comme un petit ver, les petits désobéissants se faisait rosser et pendant trois jours, n'avaient droit pour pitance qu'à un quignon de pain si dur que même les poules n'en auraient pas voulu.

Dans un buffet fermant à clé, les Loison dissimulaient la vaisselle d'argent massif estimée à 216 livres environ, ainsi que les salières en argent blanc poinçonnées de chez Périn. Quelques tableaux de famille et une grande tapisserie de point de Hongrie couvraient les murs, réchauffant la pièce en hiver et étouffant le bruit extérieur. Enfin, trois rideaux blancs divisaient cette grande pièce créant un espace intime derrière la salle à manger. Parfois l'on s'en servait sournoisement pour cacher pigeons ou lapins dont la présence était strictement défendue par les autorités. Ils servaient aussi de refuge pour les commodités que l'on balançait subrepticement par la fenêtre de la cour quand il était trop dur de braver le vent et le froid pour se rendre jusqu'à la fosse d'aisance qui accolait le mur des Matro dans la troisième cour. On ne se lavait pas, tout juste quelques ablutions matinales dans une bassine en cuivre.

5 Rez-de-chaussée.



Caraco en soie.

© Trouvais

Et si l'on continuait (commençait ?) une collection de costumes d'époque ? Les plus beaux ouvrages se trouvent assurément chez Trouvais qui glane les pièces les plus chics que les années nous aient rapportées... Soieries du XVIIIe siècle, brocarts, broderies, authentiques costumes d'époque et pièces d'occasion sont sources de joie de vivre. (English spoken).

**Trouvais**  
trouvais-shop.com  
Trish Lyon Allen  
lyonallen@hotmail.com

CARNET D'ADRESSES  
PORCELAINE



© Le Cabinet de Porcelaine

**Le Cabinet de Porcelaine**  
37, rue de Verneuill  
75007 Paris  
lecabinetdeporcelaine.com

Renouant avec l'art des fleuristes porcelainiers, Le Cabinet de Porcelaine vend des fleurs qui ne faneront jamais – et cela, à la manière des pièces en porcelaine tendre de la Manufacture de Vincennes, créée en 1740 dans l'enceinte du château de Vincennes (avant leur transfert en 1756 à la Manufacture de Sèvres).





Les Charmes de la vie champêtre.

François Boucher, 1735-1740.  
© Musée du Louvre

**Dancez, embrassez qui vous voudrez : Fêtes et plaisirs d'amour au siècle de Madame de Pompadour.**  
Jusqu'au 29 février 2016.  
Musée du Louvre-Lens  
louvrelens.fr

L'exposition rend hommage au thème de la Fête galante, popularisé par Antoine Watteau (1687-1721) et qui connut en France et en Europe un succès non démenti tout au long du Siècle des Lumières. Répondant à une soif de liberté et à un assouplissement des mœurs pendant la Régence, ce thème clamait la joie de vivre, les délices de l'amour, l'alchimie des sentiments et le besoin de paraître. Dans le sillage de Watteau, le genre de la Fête galante fut adopté par son élève Jean-Baptiste Pater ainsi que par ses suiveurs Nicolas Lancret, Bonaventure de Bar ou Pierre-Antoine Quillard. D'autres maîtres en proposèrent à leur tour des variations, pastorales chez François Boucher ou sentimentales chez L.-J. Watteau de Lille. MLL



MMXVI  
LA GAZETTE D'ESPRIT XVIII  
présente à ses 700 fidèles  
lecteurs tous ses vœux  
les meilleurs pour une  
belle et élégante année 2016

On épouillait les enfants, battait le linge dans la cour avec les grand-mères d'à côté, après que le cendrier ait livré les cendres au petit matin. A côté, les enfants de la rue jouaient ensemble avec trois noisettes et un chien, car il fallait bien s'amuser après le sermon de Vêpres.

Thomas Loison grandissant, son père Jacques s'empressa de lui enseigner les rudiments du métier. Plusieurs fois selon la saison, il l'accompagnait à Poissy au marché aux bestiaux. Mais Thomas avait en horreur ces activités. Son nez délicat ne supportait pas les relents des immondices que jetaient les bouchers dans de longs ruisseaux qui traversaient la ville jusqu'aux étangs de Clagny. Les gémissements sordides des pauvres bêtes attendant la mort entassées dans la cour sous sa fenêtre passaient à travers l'énorme oreiller dans lequel il enfouissait sa tête les nuits et avaient raison de ses nerfs. Ce qui ne l'empêchait pas d'engloutir avec le plus bel appétit les pâtés et les saucisses car il avait seize ans et toujours faim.

Trois ans plus tard, le 26 août 1721, le jeune homme épousait en l'église Notre-Dame de Versailles Marie-Anne Dumoutier, une belle et grande fille aux joues rebondies et aux longs cheveux dorés. Le célèbre commissaire de police Pierre Narbonne (6) était de la noce, ainsi que Pierre Vitry, le plus fidèle et vieil ami de la famille, le père de Jeannette, qui demeurait la maison juste à gauche à la Croix Blanche. Marie-Anne Dumoutier avait 21 ans lorsqu'elle avait humblement donné son consentement à Thomas qui avait quémandé « le droit de lui faire l'amour » (7). Thomas, timide et un peu gauche, lui semblait charmant. Aussi s'attachait-elle un peu à ce mari qu'on lui donnait et qu'elle devrait servir jusqu'à ce que la mort les sépare.

Marie-Anne Dumoutier venait d'une modeste famille de Versailles. Elle était fille de Marie Prieur, une petite servante qui avait travaillé contre une solde misérable au Au Grand Amiral, sur la rue de Paris et de Jacques Dumoutier, un chartier originaire de Ville d'Avray.

Au tournant du siècle, Jacques Dumoutier avait investi dans une épicerie A la Tonne d'Or où il demeurait sur la rue de Paris et où il possédait plusieurs pavillons dont le colossal Le Lion d'Or ou La ville de Matrik qu'il avait fini par revendre au boulanger Pierre Drouard. Marie-Anne avait deux ans lorsque ce père méconnu disparaissait en 1702. Sa mère, Marie Prieur, encombrée de trois mioches, se remaria avec le bon Claude Henry, carreleur des bâtiments du roi, que l'on connaissait depuis toujours et qui avait même tenu (8) l'un des petits Dumoutier. Benoît Colombin, le marchand vinaigrier qui louait depuis 1701 un corps de logis chez Dumoutier avait été choisi comme témoin car en plus d'être un voisin honnête c'était un ami fidèle et dévoué.

Quoiqu'il en soit, Thomas Loison et sa jeune épouse Marie-Anne Dumoutier s'installèrent dans les salles attenantes à la charcuterie des Loison, rue des Deux-Portes. Très vite, elle se trouva grosse, tandis que Thomas peinait à s'intéresser au commerce que son père lui délaissait. En 1730, la famille comptait déjà six enfants robustes et autant de bouches à nourrir.

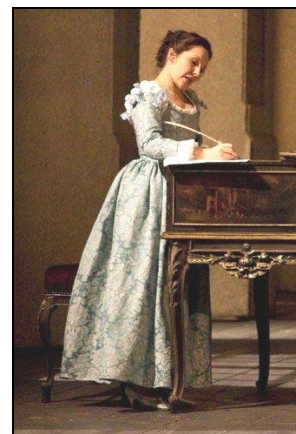
Marie-Françoise Loison naquit le 28<sup>ème</sup> jour d'avril de l'an 1724 ; c'était une enfant du printemps...

DIANE PRADAL  
LA VIE A VERSAILLES AU XVIIIEME SIECLE  
JOURNAL D'UNE FAMILLE BOURGEOISE  
L'HARMATTAN, 2014

6 Pierre Narbonne, commissaire de police de Versailles, est resté célèbre pour ses écrits relatant la vie à Versailles sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV.

7 Dans le langage bourgeois, signifie une demande en mariage.

8 « qui a tenu » : qui a été le parrain.



© Fred Toulet | Noces de Figaro

**En marge de l'exposition « Dancez, embrassez qui vous voudrez » du Musée du Louvre-Lens, le Nord de la France s'apprête à vivre plusieurs semaines dans les Lumières :**

**.7 janvier à 18h (La Scène) :** Conférence « L'opéra au XVIIIe siècle » par Mathias Auclair, conservateur en chef à la BNF.

**.9 janvier de 15h30 à 17h (Auditorium du Centre de ressources) :** Conférence « Watteau et l'histoire du goût au 18e siècle » par Guillaume Glorieux, professeur en Histoire de l'art moderne à l'université de Rennes.

**.15 janvier, 18 h 30 et 20 h (La Scène) :** Banquet littéraire imaginé autour de la Commedia dell'arte, avec des mets XVIIIe siècle concoctés par Jean-Claude Jeanson et des textes autour d'Arlequin proposés par Didier Galas.

**.21 janvier à 18 h (La Scène) :** Conférence « Fêtes galantes et pastorales, de Bohème en Vénétie » par Xavier Salmon, suivie de la projection de « La Nuit de Varennes » d'Ettore Scola (1982).

**.24 janvier à 15 h (La Scène) :** Projection de l'opéra filmé « Les Noces de Figaro » de Mozart, mis en scène par Strehler à l'Opéra de Paris.

**.24 février à 18 h (La Scène) :** Conférence « Le théâtre et la Comédie française au XVIIIe siècle » par Agathe Sanjuan, archiviste à la Comédie-Française.

**.25 février à 19 h (La Scène) :** Lecture de « Le Petit maître corrigé » de Marivaux, par des sociétaires de la Comédie-Française, dont Clément Hervieu-Léger.



